



L'AVIS de Muttersholtz – Printemps 2023

Dossier : L'eau potable

Entretien avec Rémy Meyer, agriculteur à la retraite

- Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plait ?

« Je m'appelle Rémy MEYER, je suis agriculteur à la retraite depuis 15 ans. »

- Pouvez-vous décrire votre activité ?

« Avec mon épouse Madeleine, nous étions agriculteurs en polyculture élevage. Aujourd'hui, nous sommes retraités, mais toujours actifs en tant que céréaliers. Nous cultivons 50 ha de blé, de maïs, de tournesol, de soja et de la silphie. »

- Que faites-vous concrètement pour protéger la ressource en eau potable ? Que faites-vous depuis longtemps ? Quelles sont les nouvelles actions ?

« La moitié de notre exploitation était, avant notre retraite, composée de prairies. Je ne les fertilisais pas, elles sont fertilisées par les inondations, qui étaient par le passé une bonne chose. Ces dernières années, les inondations ont posé beaucoup de problèmes, car elles étaient tardives et l'herbe était de moindre qualité. Le lait des vaches nourries avec l'herbe et le foin des prairies était valorisé sous forme de fromage, la Tomme des prés du Ried.

Je cultive de la Silphie depuis 2019 dans le périmètre de protection de l'eau potable. La silphie reste en place une quinzaine d'années, aucun pesticide n'est nécessaire durant tout le temps que la culture est en place. Par contre, il est nécessaire de lui apporter essentiellement du phosphore, de la potasse et un peu d'azote. Ces engrais sont absorbés par le système racinaire très dense qui au bout de 5 ans atteint 2 m

de profondeur. Ce qui évite que les engrais ne passent dans la nappe phréatique. De plus ces racines très denses enrichissent le sol en apportant l'équivalent de 5 à 6 tonnes par hectare de matière organique.

Au bout de quelques années d'implantation, les racines devraient atteindre la nappe phréatique, ce qui permettra de limiter, voire d'éviter l'irrigation.

La silphie est fauchée et mise en silo pour nourrir le méthaniseur de Herbsheim du SDEA. Celui-ci utilise les boues d'une station d'épuration, mais il est nécessaire de lui apporter des fibres, des matières solides pour que la méthanisation puisse se faire. »

- Quel est l'impact de ces actions sur vos activités ?

« L'exploitation des prairies était traditionnelle, mon père la pratiquait déjà avant moi. Je préférerais travailler dans les prairies plutôt que de travailler dans les champs, mais cela faisait beaucoup plus de travail, car il fallait faucher tous les jours, faire le foin... »

- Comment la Commune et le SDEA vous soutiennent-ils ?

« Le SDEA s'est occupé de l'implantation de la Silphie dans les champs, car cela aurait été un investissement très important au départ. Il apporte également une aide à l'entretien de la culture. »